

Je me doute que ce chapitre, comme l'ensemble de cette philosophie que je tente de développer en importunera plus d'un.

Il faut dire que mes théories auraient tendance à prendre à rebrousse-poil ce que nous considérons comme entendu à notre égard, à savoir que nous sommes convaincus par rapport aux autres races de ce monde de détenir de ces arguments spécifiques synonymes de performances et non pas un déficit de départ, en l'occurrence absolu, ayant le mauvais goût, comme mécaniquement de transformer nos avancées en autant de reculades.

J'aimerais insister sur le fait que ce qui nous constitue intrinsèquement, ne peut être admis comme un défaut. De ce terme se dégage en l'occurrence trop de connotations à caractère négatif. Le piège évidemment est de commencer par nous reprocher ce que nous sommes, jusqu'à songer, pour mieux nous expliquer l'état qui est le nôtre, à une faute originelle.

Trop souvent de-ci de-là, j'entends de ces commentaires formulés par des hommes et des femmes, condamnant de façon très soutenue la race qui est la nôtre, comme si elle n'était pas la leur.

À mon analyse cette impression de supériorité est des plus symptomatiques.

L'on me fera remarquer peut-être qu'au sein de toutes les espèces, parcourant en tous sens cette planète, une concurrence parfois cinglante et sanglante entre les éléments qui la composent se constate.

Cet état de fait n'est pas discutable, si l'on tient compte par rapport à nous de cette différence et non des moindres, lorsque les lions s'entretuent c'est avant tout pour se faire plus lion que celui auquel ils s'opposent.

À l'inverse lorsque des confrontations apparaissent entre nous, le but n'est pas de nous faire plus humains que celui contre lequel nous bataillons, mais de gagner, pour l'avoir vaincu en visibilité, afin que notre identité personnelle s'avère par ce gain plus apparente.

Cette volonté consistant à établir une distance entre notre race et ce que nous sommes à l'unité, démontre que notre provenance, inconsciemment nous cause souci.

C'est un peu comme si un voyageur sur un navire, promis à plus ou moins court terme à sombrer, au lieu de se joindre à cet effort collectif, pour retarder

cette échéance, préférerait s'entraîner comme un forcené à la natation, pour essayer au mieux de se tirer d'affaire l'heure venue.

D'ailleurs lorsque nous nous regroupons à ce point qu'une foule naît de ce rassemblement, parfois les agissements découlant de cette mise en paquet, laissent apparaître d'eux de ces incohérences, d'autant plus décousues, pour être reconnues comme telles, lorsque nous les analysons chacun de notre côté.

Cette particularité pourrait vouloir signifier que ce déficit d'ordre ontologique qui nous habite, s'avère plus actif, autant paradoxalement qu'un manque peut y réussir, lorsque nous nous regroupons.

Plus encore, l'uniformisation lorsqu'elle est accompagnée d'un rassemblement proportionnel, n'est-elle pas déresponsabilisation, synonyme là aussi d'une conséquence spécifique instruite en l'occurrence par ce même manque d'être de la sorte amplifié.

Décrit autrement, la race qui est la nôtre, semble plus encore souffrir de ce peu d'être encore restant en nous, que nous en pâtissons à l'unité.

Cette particularité est identique à ces réactions isolées, pouvant par elles prétendre à partir de ce qu'elles sont, pour se porter mieux que la moyenne, que le changement climatique n'est qu'une invention.

Quelques lieux sur la planète, peuvent en tenant compte des conditions qui sont les leurs, revendiquer une relative bonne santé et juger que le monde ne se porte pas si mal, puisqu'eux se portent bien.

Il en va de même pour nos sociétés avancées, accumulant de ces problèmes qui dorénavant les dépassent, beaucoup d'individus à leur niveau au sein de ces mêmes organisations laissent entrevoir d'eux, une situation convenable, ne correspondant pas au système qui pourtant les contient.